

Conférence

« Ecrire : vrai ou faux ? »

(à propos de *Bubelè l'enfant à l'ombre*)

Lors d'une belle séance, à la Bibliothèque Montjoie «Le Phare» à Uccle, le 25 février, Adolphe Nysenholc, avec des mots simples qui vont au fond des choses, a raconté comment il a élaboré son roman d'inspiration autobiographique, *Bubelè l'enfant à l'ombre*. Son but avec ce livre était de toucher les lecteurs et comme l'a dit Françoise Nice (RTBF), son texte «sait émouvoir».



Il estime que dans la transmission de la mémoire, si on ne fait pas vibrer le lecteur, le message restera lettre morte. Et pour atteindre celui qui lit, il faut passer par un travail d'écriture, susceptible de faire rêver.

Ainsi, sans être infidèle aux faits, raconter avec art n'est pas mentir.

C'est comme en musique : il y a ceux qui jouent les notes et ceux qui interprètent, qui donnent une âme aux sons, qui font chanter la partition.

Philippe Lejeune, le grand spécialiste de l'autobiographie, a qualifié *Bubelè l'enfant à l'ombre* de «beau livre». Adolphe Nysenholc a voulu faire ce cadeau à ceux qui l'ont sauvé. Il a commencé à l'écrire à leur mort. Il a senti que cette

fois c'était à lui à les sauver, à les faire vivre.

Invité par le Professeur Beatrice Barbalato de l'UCL dans le cadre de son cycle de conférences sur l'autobiographie, il fut introduit par Rolland Westreich, président de l'APAbel. Celui-ci a retracé la carrière du conférencier à travers ses œuvres : des essais sur le cinéma (dont ses livres sur Charles Chaplin), des pièces de théâtre (dont *Mère de guerre* jouée à Jérusalem) et un roman, «criant de vérité» (*le Soir*) et «poétique» (T. J. Kline, Boston University).

Adolphe Nysenholc a ému une audience, dont plusieurs membres étaient des participants à un atelier d'écriture, particulièrement intéressés par les problèmes de narratologie évoqués et les solutions proposées par l'auteur. Lors du débat, il a pu préciser

qu'«entre les récits de vie, qui collent aux faits, et les fictions fantasmagiques, il reste un espace pour l'autobiographie littéraire, qui doit résoudre cette quadrature du cercle entre le strict procès verbal des faits objectifs et le délire débridé de l'imagination la plus subjective. Entre l'historien de sa propre vie et le poète qui invente carrément sa première personne, il y a place pour l'écrivain, autobiographe d'un moi vécu, peut-être plus réel».

Il a rappelé qu'il avait défendu cette idée lors du Séminaire qu'il avait organisé l'an passé dans le cadre de la Chaire des identités juives de l'Institut d'Etudes du Judaïsme : «l'autobiographie, par définition, implique que celui qui dit 'je' ait écrit lui-même son récit et qu'il ait vécu les événements qu'il décrit. Mais, l'écrivain autobiographe est celui qui, pour bien faire comprendre ce qui s'est passé, trouve les mots qui font image, de manière à ce que le lecteur ressente les choses dans sa propre chair. Les artifices de langage loin de trahir la réalité servent mieux la vérité.» Micheline Weinstock avait noté ainsi dans *Los Muestras* : «Bubelè... nous le sentons vivre.»

Comme dans l'exposé qu'il fit sur ce sujet à l'Université Hébraïque de Jérusalem en mai dernier, l'auteur de *Bubelè l'enfant à l'ombre* a conclu : «Il faut faire de sa vie une œuvre d'art. Et j'ai donc mis toute une vie pour mettre ma vie dans un livre».

Propos recueillis par BS.